

La noblesse dans la monarchie espagnole des Habsbourg aux Bourbons. Langages et pratiques de fidélités anciennes et nouvelles

Valentina Favarò



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12203>

DOI : 10.4000/cdlm.12203

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 243-256

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Valentina Favarò, « La noblesse dans la monarchie espagnole des Habsbourg aux Bourbons. Langages et pratiques de fidélités anciennes et nouvelles », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 97/2 | 2018, mis en ligne le 18 juin 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12203> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.12203>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La noblesse dans la monarchie espagnole des Habsbourg aux Bourbons. Langages et pratiques de fidélités anciennes et nouvelles¹

Valentina Favarò

- 1 Les noblesses ont longtemps été l'objet d'un débat historiographique, qui en a révélé les différentes formes et déclinaisons – aristocratie féodale, de récent et ancien lignage, noblesse de robe, etc. – et en a souligné l'importance pour la compréhension des dynamiques sociales qui ont caractérisé l'Europe moderne jusqu'à la Révolution française. Les historiens ont notamment ciblé les stratégies d'affirmation patrimoniale des lignages, les pratiques destinées à renforcer leur rôle politique, à travers la création de liens amicaux et familiaux avec des acteurs qui gravitaient à la cour, et enfin leur capacité de renouvellement. Les travaux récents ont permis d'insérer la noblesse dans un cadre plus dynamique, rompant avec une impression générale d'immobilité, surtout en ce qui concerne les « noblesses méditerranéennes ». Les études sur les cours, sur les rôles, privilèges, charges des nobles ont révélé la complexité et les nuances d'un groupe social plus hétérogène qu'on ne le pensait et qui connaît d'importantes transformations ; désormais, est mieux appréhendé le caractère cosmopolite et transnational des nobles, souvent investis de charges administratives en différents lieux, et parfois même au-delà du continent européen. Le phénomène acquiert une dimension toute particulière lorsqu'il s'agit de considérer la haute aristocratie des territoires de la Monarchie espagnole. La nature même de cette dernière, souvent définie comme un « système impérial », pour mieux signifier la complexité de cet ensemble géographique, favorisait les circulations d'hommes qui construisaient leur *cursus honorum* dans différents royaumes, établis à la fois sur des terres méditerranéennes et atlantiques².
- 2 Aux XVI^e et XVII^e siècles, la définition du rôle de la noblesse dans les péninsules ibérique et italienne, a été fortement liée à la participation aux charges gouvernementales,

entendues au sens large. Si celles-ci ne garantissaient pas toujours des profits en termes économiques, elles donnaient l'assurance d'acquérir pouvoir et prestige, à travers l'octroi de titres et *mercedes*, mais surtout la possibilité d'accéder au titre convoité de « Grand d'Espagne » et d'obtenir la Toison d'Or, pratique bien établie qui, à partir du début du XVIII^e siècle, allait concerner ceux qui étaient parvenus à s'intégrer dans le jeu orchestré par les *validos*, et tout particulièrement par le duc de Lerma, puis par le comte-duc Olivares³. Un phénomène qu'Angelantonio Spagnoletti explique par la nécessité de définir le cadre d'un système de clientèles :

[...] les clientèles qui se formaient dans les milieux de cours, ne pouvaient qu'être déterminées [...] par un travail de recensement, de reconnaissance et de distribution de titres, honneurs et charges, que réalisait la grande monarchie⁴.

- 3 Bien que confrontées à une réalité instable, jamais figée et sujette à des équilibres précaires, jusqu'à l'avènement de Charles II (1665), les jeux de pouvoir qui avaient assuré le renforcement de certaines lignées et le déclin d'autres, suivirent des parcours aux tracés plus ou moins connus, parfois modifiés pour les besoins économiques de la Couronne – pensons à l'ouverture de la noblesse aux gens de robe à travers l'octroi, contre paiement, de titres de marquis, duc, prince⁵ – ou par la nécessité de créer un lien de fidélité à la suite d'épisodes de rupture et de désaffection. À la fin du siècle cependant, quelques pratiques commencèrent à subir des modifications, résultant à la fois d'un changement dans la ligne de gouvernement adoptée par la régente Marianne d'Autriche et d'un nouvel équilibre interne à la cour, déterminé par la présence de certains personnages très influents et en mesure d'interférer dans les rapports entre le souverain et les représentants de la haute aristocratie. Nous présenterons ici une réflexion sur la noblesse espagnole, sicilienne et napolitaine dans le cadre de la crise dynastique (fin XVII^e-début XVIII^e siècles) afin de mettre en lumière les stratégies individuelles et de corps, les nouvelles pratiques et formes de négociations entre nobles et souverain, pour comprendre les différentes adhésions au parti des Bourbons ou à celui des Habsbourg pendant la Guerre de Succession d'Espagne (1702-1713).

La crise dynastique et le dilemme de la fidélité

- 4 La mort de Philippe IV en 1665 obligea la haute noblesse, en particulier la noblesse castillane, à reconsidérer son rôle à l'intérieur du vaste cadre du gouvernement, ainsi que sa participation aux processus décisionnels. Les premières années de la régence de Marianne d'Autriche furent en effet marquées par de fortes tensions, qui concernèrent plusieurs niveaux dans la gestion du pouvoir, à la cour comme dans l'administration, s'étendant même de façon capillaire aux rapports entre factions, à Madrid et dans les autres territoires de la Couronne. Les principaux protagonistes furent trois personnages dont l'influence croissante eut un rôle fondamental dans l'évolution du jeu des forces politiques : le confesseur jésuite de Marianne, le père Juan Everard Nithard⁶, fils illégitime de Philippe IV, Juan José de Austria⁷ et Fernando de Valenzuela.
- 5 Autour d'eux, se formèrent les nouvelles factions qui, pendant une décennie, s'employèrent à s'affirmer à la cour. Si les deux premiers alimentèrent les tensions entre la reine, les *consejos* et la haute noblesse espagnole, c'est surtout Don Fernando Valenzuela qui, en s'affirmant dans son rôle de premier ministre, contribua à rendre plus complexe encore le jeu des rapports de force au sein même de la cour, et fut à l'origine d'un changement, tout à la fois réel et symbolique, dans les pratiques et les

formes de négociation entre le souverain, la régente et les Grands d'Espagne. Même lorsque Charles II atteignit l'âge de quinze ans – âge auquel il aurait pu régner sans la tutelle de sa mère – Marianne d'Autriche continua à tenir les rênes du gouvernement, en définissant les lignes directrices de la politique intérieure et extérieure, et en continuant d'attribuer les charges les plus importantes. En novembre 1674 déjà, la communication de la composition de la *Casa del Rey* avait suscité jalousie et désapprobation auprès des *Grandes* qui avaient été tenus à l'écart⁸ ; deux ans plus tard, la nomination de Valenzuela en tant que *valido* du jeune souverain accentua encore ces fractures. Personnage aux humbles origines, il avait obtenu d'être reconnu en tant que Grand d'Espagne et, grâce au ferme soutien de la reine, il avait été choisi pour diriger le gouvernement de Charles II⁹, bien que ce dernier eût fait valoir son intention de placer à ses côtés Juan de Austria, jusque-là tenu éloigné de la cour madrilène.

- 6 La situation qui se mit en place progressivement suscita de vives réactions de la part de la haute aristocratie, phénomène dont les caractéristiques sont abondamment décrites et analysées par les travaux de Antonio Alvarez Ossorio Alvarino¹⁰, dans ce que l'auteur lui-même définit comme « *la huelga de Grandes* ». Il s'agit de la rédaction, en 1776, de la part des *Grandes* d'Espagne, d'un document de protestation dans lequel ils firent valoir, d'une part, leur opposition à l'axe constitué par Marianne d'Autriche et Valenzuela, et, d'autre part, le soutien apporté à Don Juan et au souverain, afin que le gouvernement de la Monarchie soit exclusivement entre les mains de ces derniers¹¹. Le document suscita un malaise qui avait pour origine non seulement l'ouverture des rangs de la haute aristocratie à un « *joven [...] acusado por el vulgo de ser favorito y amante de la reyna* »¹², mais aussi l'affaiblissement progressif du poids politique qui avait frappé une partie des hauts dignitaires, depuis que Marianne d'Autriche avait assumé la régence et défini le nouvel organigramme de la cour.
- 7 Ce sont les membres des familles de Alba, Osuna, Pastrana, Veragua, Gandía, Híjar, Camiña, Infantado, Oñate, Medina-Sidonia, Lemos qui participèrent à la « *huelga* » et qui apportèrent leur soutien, au début de l'année suivante, à la marche de Saragosse à Madrid de Don Juan de Austria, qui – après avoir obtenu l'éloignement de la régente et du *valido* – allait enfin gouverner aux côtés de Charles II¹³. L'enchaînement des événements est bien connu, tout comme l'échec de l'intermède du gouvernement de Don Juan, qui prit fin avec sa mort en 1679, et au cours duquel tous les espoirs mis dans un redressement des finances, d'une refonte du système fiscal et productif de la Monarchie, furent déçus¹⁴.
- 8 Il ne s'agit pas ici de s'attarder sur l'affaiblissement de la politique espagnole dans un contexte international de plus en plus « multipolaire », mais de retracer les origines et les raisons de la transformation des rapports entre le souverain et la noblesse, devenue effective à la mort de Charles II. Si le changement dynastique fut l'évènement qui contribua le plus à la constitution de nouveaux réseaux et alliances dans le corps nobiliaire, il s'inscrit néanmoins au sein d'évolutions plus anciennes et propres à la cour madrilène. Ce sont une redéfinition des relations, une redistribution des charges et des influences politiques qui eurent des effets sur le moyen et long terme, et conditionnèrent l'adhésion, ou pas, des nobles à la cause des Bourbons. Quand le pouvoir passe aux mains des Bourbons, le ressentiment des *Grandes* face à une politique qui les avait progressivement privés de leur pouvoir, alimenta un nouveau motif d'insatisfaction, désormais lié à une ingérence française mal tolérée dans les relations entre le souverain et la haute aristocratie. Cette ingérence prenait la forme de

pressions exercées par Louis XIV sur son petit-fils Philippe V, à travers la participation directe de l'ambassadeur de France au gouvernement espagnol et, surtout, par la présence aux côtés du roi de nombreux *criados* français, jouissant de la confiance absolue du monarque et détenteurs d'une position prééminente à la cour de Madrid¹⁵. Une telle ouverture aux nouveaux groupes politiques français était vue par les *Grandes* comme une concurrence dangereuse, surtout parce que

[...] si bien el monarca favoreció la concesión de mercedes francesas y españolas, como las Órdenes del Toisón y el Santo Espíritu, a diferentes aristócratas de uno y otro reino, lo cierto es que tales honores no entrañaron el reconocimiento por parte de Versalles del papel que la Grandeza había desempeñado como clase dirigente en el reinado anterior¹⁶.

- 9 À l'aube du XVIII^e siècle, la haute aristocratie espagnole – mais également celle des autres royaumes qui faisaient partie de la monarchie – fut obligée d'expérimenter une nouvelle forme de participation politique, fondée souvent sur l'établissement de relations individuelles avec le monarque, et d'établir de nouvelles stratégies de survie, qui allaient se conjuguer avec la décision d'abandonner la cause des Bourbons pour embrasser le projet impérial. La voie de l'adhésion ou de l'opposition des *Grandes* à la nouvelle dynastie montée sur le trône, fut marquée, du moins jusqu'en 1706, par des événements dont l'importance se manifestait, une fois encore, sur le plan politique et sur un plan plus expressément symbolique, et qui furent vécus ou perçus de manière différente en fonction des aspirations personnelles de chacun.
- 10 À la veille de l'arrivée des troupes de la faction autrichienne à Madrid, fut créée en 1704 une *Guardia de Corps*, décision qui eut une influence dans la définition du rôle de la noblesse. Il s'agissait d'un nouveau corps militaire composé de quatre compagnies, chacune formée de 200 fantassins, l'une flamande, commandée par le prince de Tserclaes, la deuxième composée d'Italiens, avec à sa tête Restaino Cantelmo, duc de Popoli, et les deux autres espagnoles, dont le commandement fut confié à Don Feliz de Cordoba, duc de Sessa et Don Gines Miguel de Castro, XI comte de Lemos¹⁷. Le caractère d'élite de cette *Guardia* était manifeste, ainsi qu'il convenait aux unités destinées à la protection rapprochée de la personne royale : elle jouissait d'une grande autonomie, n'avait de lien de subordination qu'avec le roi, était dotée du privilège de juridiction et dirigée par des officiers particulièrement sélectionnés pour leur sang illustre. Au lendemain de la constitution du nouveau contingent, les premières tensions se produisirent entre le souverain et les *Grandes*, à cause des ingérences du nouvel ambassadeur de France à Madrid, le duc de Gramont. Ce dernier, quand Philippe V fut de retour de la campagne du Portugal, fit naître des doutes chez le souverain quant à la fidélité défaillante des compagnies, en particulier les deux espagnoles, au point d'en exiger la suppression, d'un commun accord avec Louis XIV.
- 11 Les événements qui s'ensuivirent, créèrent un climat semblable à celui de 1676. L'épisode est connu comme « *el caso del banquillo* » : à l'occasion du *Te Deum* célébré dans la chapelle royale le 25 août 1705, Philippe V accorda au prince de Tserclaes, capitaine de la *Guardia de Corps* et Grand de fraîche date, le privilège de s'asseoir juste derrière lui, dans une position intermédiaire entre le souverain et le banc réservé aux Grands¹⁸. Le *caso del banquillo* révélait aux Grands combien ils avaient été privés de leurs prérogatives et du poids politique dont ils jouissaient auparavant, quand bien même la tradition de l'étiquette appliquée au palais demeurait en apparence inchangée. Les capitaines des compagnies espagnoles, le duc de Sessa et le comte de Lemos, prirent alors la décision d'abandonner leur charge, donnant la priorité à leur rang de duc et de comte plutôt qu'à leur titre de capitaines, car

*[...] lo uno lo habia hecho Dios, y lo habian ser sus hijos y descendientes, y lo otro era temporario y dudoso*¹⁹.

- 12 Un sentiment de détachement s'imposait peu à peu, qui allait rapidement et profondément s'enraciner. Quand les troupes autrichiennes arrivèrent à Madrid en 1706, certains représentants de la haute noblesse avaient déjà décidé de s'éloigner de la ville. L'Almirante di Castiglia²⁰, Juan Luis Enríquez de Cabrera, avec une suite de 300 hommes, partit en direction du Portugal, d'où il continua à dénoncer l'ingérence française dans le gouvernement espagnol. D'autres se rangèrent du côté de l'archiduc Charles, comme les comtes de Cifuentes, de Santa Cruz et de Corzana, qui mirent leurs armes au service de la cause autrichienne, aidés en cela par les charges militaires dont ils étaient investis. Enfin, si d'aucuns se montrèrent incertains et préférèrent temporiser en attendant que les événements leur montrent quelle attitude choisir²¹, le duc de Najera, les comtes d'Aro, Oropesa et le XI comte de Lemos, prirent publiquement position en faveur de Charles III roi d'Espagne, au point qu'ils furent punis d'une peine de prison.

De la cour aux royaumes méditerranéens : la noblesse de Sicile...

- 13 Les difficultés dans la conduite des affaires du gouvernement, qui s'étaient accrues à la cour dans les dernières décennies du XVII^e siècle, avaient eu aussi un fort retentissement dans les royaumes méditerranéens et l'on assista parfois à des actes officiels de rupture. Le débat apparut à Madrid et présent dans toutes les cours européennes, au sujet de la succession au trône, avait inévitablement alimenté des incertitudes, sur lesquelles commencèrent à se créer et s'affermir de nouveaux groupes de pouvoir, porteurs d'intérêts divergents, et, selon les circonstances, enclins à soutenir des solutions qui leur garantissaient l'octroi de nouveaux privilèges ou le renforcement de ceux déjà acquis. Le changement dynastique éleva le niveau de la négociation entre des souverains « nouveaux », à la légitimité précaire, plus que jamais en quête du soutien de la haute noblesse, et les grands aristocrates, soucieux de trouver quelque crédit auprès d'eux et désireux de confirmer ou d'accroître les faveurs dont ils avaient bénéficié jusque-là, en profitant des opportunités économiques, politiques, honorifiques qui pouvaient leur être offertes²².
- 14 L'avènement de Philippe d'Anjou n'avait suscité dans l'aristocratie sicilienne aucune forme d'opposition particulière : le dilemme entre loyauté à la Couronne – aujourd'hui ceinte par un représentant des Bourbons, ennemis historiques – et fidélité à la dynastie des Habsbourg, bien que relevant de la branche autrichienne, sembla tourner à l'avantage de la première. Si quelques éléments de dissension réunirent catégories sociales et groupes politiques, ils demeurèrent le plus souvent à l'état latent, à l'exception d'événements circonscrits dans le temps et l'espace, sans jamais avoir la force de porter atteinte à l'ordre établi. Même quand parvinrent de l'extérieur des sollicitations pour que la noblesse insulaire s'emploie à ouvrir la porte du royaume aux forces impériales, tout resta sous contrôle, grâce à la présence d'un groupe de fidèles du nouveau souverain français, qui avaient entamé avec la cour de ce dernier, de nouvelles démarches de négociations, « comme si on n'avait pas changé de maître »²³.
- 15 Quels sentiments se dissimulaient vraiment sous cette apparente indifférence ?²⁴ Courait-on le risque que la noblesse sicilienne embrasse la cause autrichienne ? À

quelles formes médiation les vice-rois qui se succédèrent en Sicile au début du XVIII^e siècle allaient-ils recourir pour éviter que complots et révoltes ne livrent la Sicile à l'Archiduc Charles de Habsbourg ?

- 16 Dans la très fidèle Sicile, où l'avènement de Philippe V avait été solennellement célébré dans toutes les villes²⁵, par des « voies occultes et souterraines » se tissaient en réalité des liens entre partisans des Autrichiens, qui pouvaient être en contact avec les défenseurs de l'empire et résidaient loin de l'île. Le réseau ramifié pouvait se vanter de réunir des nobles, des ecclésiastiques et des gens du peuple, et était suffisamment fort pour s'étendre sur toutes les rives de la Méditerranée, grâce à de multiples liens de communication et ayant comme repères principaux Messine, Naples, Rome et Barcelone²⁶. En particulier

[...] *los estrechísimos vínculos de las familias nobiliarias napolitanas y sicilianas, que poseían intereses y posesiones a ambos lados del Estrecho, favorecerían, sin duda, la extensión de las redes conspiratorias en uno y otro reino* ²⁷.

- 17 Un lien créé transversalement entre les deux royaumes méditerranéens de la monarchie permettait aux nobles nourrissant un sentiment antibourbon de bénéficier d'un réseau d'informateurs et d'un support logistique. En Sicile aussi, comme nous l'avons montré pour la haute aristocratie castillane, les positions ne furent pas toujours assumées de manière nette, et ne trouvèrent pas toujours de traductions dans les faits (avec des hommes, des armes ou des activités de prosélytisme). À l'exception des princes de Carini, Villafranca, Castelnuovo e Butera – qui furent les plus fortement suspectés d'adhérer au parti pro-impérial –, on dénombra des cas où, la plupart du temps, les nobles ne participèrent pas directement aux complots et conjurations, mais se bornèrent simplement à ne pas en dénoncer les acteurs et tentèrent d'exploiter à leur propre profit la conjoncture²⁸. Quelques émissaires de l'archiduc Ferdinand tentèrent d'exploiter ce terreau d'incertitudes et de positions mal arrêtées ; ils arrivèrent dans l'île avec la ferme intention de vérifier qui, parmi les représentants de la noblesse, pourrait soutenir le parti autrichien au mépris de la fidélité jurée au roi Bourbon.

- 18 Il convient de s'intéresser aux motivations que l'archiduc considérait comme fondées pour le ralliement de l'aristocratie insulaire²⁹. Les différentes raisons pouvaient, à son avis, procéder de trois principes : gloire, plaisir, utilité. En premier lieu, la gloire serait accrue par la gratitude que l'archiduc montrerait envers les nobles siciliens « pour tout service particulier que vous lui rendriez »³⁰. Quelle gloire, quelle charge, quelle dignité, en revanche, espéraient-ils obtenir de Philippe V ? Ils n'auraient jamais reçu du roi Bourbon le titre de vice-roi, d'ambassadeur, de capitaine général de l'armée, car, comme c'était l'habitude dans une monarchie aux frontières si vastes, ces charges ne pouvaient qu'être confiées aux membres les plus en vue de l'aristocratie espagnole. Mais si les nobles siciliens décidaient de soutenir l'archiduc Charles, ils deviendraient *re utriusque Sicilie*, et des honneurs leur seraient accordés par « la munificence indicible de l'empereur », car les représentants de la classe nobiliaire auraient été non seulement le premier, « mais le principal moteur et soutien du parti impérial ».

- 19 Cependant, la difficulté reconnue par l'archiduc lui-même – « vous qui, en ayant prêté serment de fidélité à Philippe, entâchez votre honneur en l'abandonnant » – fut probablement l'une des causes qui poussèrent certains nobles siciliens à dénoncer les tentatives de ralliement menées par les émissaires impériaux. Parmi ceux-ci, Alessandro Filangeri, prince de Cutò, avait été approché par Gennaro Antonio

Cappellani, émissaire impérial et proche du comte Gian Filippo Lamberg, ambassadeur de l'empereur près le Saint Siège³¹ ; de même, le prince de Pietraperzia avait reçu une lettre que le comte Mariano Colonna lui avait envoyée de Naples, pour qu'il confirme son adhésion au parti impérial. Tous deux, cependant, remirent les missives reçues au vice-roi de Sicile, le marquis de Villena, pour permettre de déjouer le complot qui menaçait la fidélité à Philippe V³². Un autre cas avait impliqué le prince de Cattolica, Giuseppe del Bosco, qui, en novembre 1701, avait reçu une « lettre anonyme » de Florence

[...] dans laquelle on le sollicitait pour qu'il prenne le parti de l'Archiduc d'Autriche, dont on lui faisait parvenir le portrait.

- 20 Cette lettre, comme les précédentes, était envoyée avec « le méchant dessein d'inciter à de secrètes intelligences »³³, bien qu'elles aient au final contribué à prouver « l'inaltérable constance de ce très fidèle royaume »³⁴.
- 21 Outre les princes de Cutò, de Pietraperzia et della Cattolica, au cours des années suivantes et surtout quand, à partir de 1708, l'île fut marquée par tout un enchaînement d'émeutes, Philippe V put compter sur le soutien d'autres représentants de l'aristocratie sicilienne, en particulier ceux de Giovanni Ventimiglia et de Luigi Riggio Branciforte, prince de Campofiorito. La période présente des caractéristiques très différentes de celles constatées au lendemain de l'avènement de Philippe V. En 1708, les royaumes italiens de Milan, Naples et Sardaigne étaient tombés aux mains des Autrichiens et la Sicile devait être défendue contre des menaces de plus en plus pressantes. Le soutien de la noblesse se révélait encore plus important et le lien de fidélité était renforcé par l'octroi de titres, politique fortement favorisée par le vice-roi, le marquis de Balbases³⁵ : Ventimiglia et le prince de Campofiorito obtinrent le titre convoité de Grand d'Espagne³⁶, de même que le prince de Palagonia et celui de Roccafiorita, en reconnaissance du rôle joué durant les émeutes qui agitèrent Palerme en 1708. Cette politique, inaugurée par Balbases, trouvait également un fort écho dans le royaume de Naples, où la noblesse se retrouva, en moins d'une décennie, contrainte d'entamer des démarches de négociation face à trois souverains : Charles II, Philippe V et Charles III.

... et celle de Naples

- 22 La guerre de succession d'Espagne, surtout dans l'aire napolitaine, provoqua un phénomène de forte inflation d'honneurs dynastiques les plus prestigieux de la Monarchie Catholique. L'issue incertaine des faits d'armes, la nécessité pour Philippe d'Anjou et pour l'archiduc Charles, non seulement d'entretenir, par de dignes récompenses, le soutien politique et militaire des grands nobles, mais aussi de se présenter à leurs yeux comme l'unique et légitime pourvoyeur de grâces souveraines toujours très convoitées, conférèrent à la politique des honneurs un rôle stratégique, et multiplièrent le nombre des faveurs octroyées³⁷.
- 23 La noblesse napolitaine n'eut pas une attitude homogène³⁸ par rapport à celle du royaume de Sicile, où il n'y eut pas de ralliement manifeste de la noblesse à l'archiduc Charles. À Naples, apparaît plus nettement la reconstitution des ralliements pro-habsbourg ou pro-français qui avaient caractérisé le début du XVI^e siècle, au temps des guerres d'Italie³⁹. L'opposition entre clans se manifesta dès le lendemain de l'ouverture

du testament de Charles II, et donna naissance à ce que Giuseppe Galasso a appelé le « parti patricien », c'est-à-dire un groupe de

[...] jeunes nobles, à la vie pas tout à fait exemplaire, qui avaient été les protagonistes de différents épisodes dont la signification politique restait ambiguë

⁴⁰.

- 24 Au sein du patriciat napolitain, existait depuis longtemps une volonté d'émancipation de tout contrôle monarchique, qui trouvait sa finalité dans la définition d'une nouvelle forme de gouvernement, dirigée depuis Naples et au profit de la noblesse. De tels projets – unis à la volonté d'acquérir plus de libertés dans les relations commerciales hors du royaume, de mettre en place une armée et une flotte marchande, et de publier un nouveau recueil de lois pour alléger les procédures civiles et pénales⁴¹ – constituèrent les fondements sur lesquels fut ourdi le complot de Macchia (ainsi nommé du fait de la participation de Gaetano Gambacorta, prince de Macchia), orchestré contre les Bourbons⁴².
- 25 La fracture qui se créa en 1701 et la difficulté à trouver un équilibre entre le vice-roi, l'aristocratie et la base sociale du royaume⁴³, convainquirent Philippe V de la nécessité de rappeler en Espagne le vice-roi, le duc de Medinaceli – auquel fut attribuée la présidence du Consejo de Indias – et de confier la charge de vice-royauté à Juan Manuel Fernández Pacheco, duc de Escalona et marquis de Villena, « l'un des serviteurs les plus appréciés de la Maison des Bourbons »⁴⁴. La conjuration de Macchia fut la première occasion pour Philippe V et Charles de Habsbourg de renforcer la loyauté à leur égard, par des promesses de promotions, de carrières, de titres honorifiques. Au sein des stratégies mises en œuvre à des fins de carrière personnelle, les changements dynastiques se présentaient comme des articulations essentielles, imposant aux acteurs impliqués la question du choix en matière de loyauté. Choix qui était, pour qu'en soit garanti le succès, étroitement dépendant des réseaux de relations entretenues et supposées, des ressources matérielles, des capacités de chacun à renforcer ses propres positions, pour répondre à la confrontation engagée avec ses rivaux.
- 26 Ceux qui restèrent fidèles aux Bourbons, même après la conquête du royaume par les troupes impériales, le firent également dans un calcul précis, d'un point de vue économique, comme en termes de prestige et de reconnaissance. Ce fut le cas de Carmine Nicola Caracciolo, prince de Santobuono, qui bâtit sa carrière sur une indéfectible loyauté envers la Maison de Bourbon, recouvrant la charge d'ambassadeur extraordinaire auprès du Saint-Siège, puis celle d'ambassadeur à Venise et enfin celle de vice-roi du Pérou⁴⁵. Son parcours⁴⁶ permet de comprendre comment les souverains perçurent la nécessité de renforcer les liens de *fidelidad* par le biais de nouvelles charges et *mercedes* dans les différents territoires de la Monarchie ; en outre, cela montre combien les événements politiques qui se déroulaient loin de Naples conditionnaient le renforcement du poids politique des représentants de la noblesse, en limitant les espaces d'action et en définissant les temps de réalisation.
- 27 Au niveau local, après la mort de son père, dans les premiers mois de l'année 1694, ce fut le mariage de Carmine Nicola avec Costanza Ruffo, fille du duc de Bagnara, qui constitua un maillon important dans la définition d'une alliance matrimoniale qui rapprocha les Caracciolo des Boncompagni, des Ludovisi et des Acquaviva d'Aragon⁴⁷. Ce tissu relationnel s'ajoutait à celui déjà mis en place sur le plan factionnel, avec d'autres représentants de l'aristocratie du royaume, comme les ducs de Popoli, de Sarno, de Castro Pignano, le comte de Agamonte Pignatelli, le marquis de Torrecuso.

Ces liens avaient conduit Caracciolo à graviter autour de la cour du vice-roi don Luis de la Cerda, duc de Medinaceli, et à donner à son activité une dimension plus expressément politique. Les relations avec la nouvelle dynastie régnante s'établirent grâce à l'épouse du souverain, Marie-Louise de Savoie, lors d'un voyage qu'elle entreprit entre le duché de Savoie et Nice. Le prince embarqua comme volontaire sur l'une des sept galères du royaume de Naples – commandées par le Capitaine Général Gines Miguel de Castro, XI comte de Lemos⁴⁸ – qui constituèrent, avec quatre embarcations françaises, le cortège qui escorta la reine⁴⁹.

- 28 À l'époque où il eut lieu et du fait de la création d'un microcosme relationnel, ce voyage fut l'occasion d'établir des liens politiques, d'identifier de nouveaux interlocuteurs et d'expérimenter d'autres formes de négociation. L'issue du voyage se concrétisa, pour Caracciolo, et pour d'autres représentants de la haute aristocratie espagnole et italienne, par des faveurs royales et l'attribution de nouvelles charges : le comte de Lemos fut nommé vice-roi de Sardaigne et fut remplacé dans sa charge de Capitaine General des Galères de Naples par don Andres d'Avalos, prince de Montesarchio, auquel furent également octroyés la Toison d'Or et le titre de Grand d'Espagne ; don Manuel de Silva, général des galères de Sicile et Juan Andrea Doria del Carretto, duc de Tursi, général des galères de Gênes, furent nommés gentilshommes de la Chambre⁵⁰. La visite de Philippe V dans le royaume de Naples en 1702 marqua le début de nouvelles démarches et la nécessité d'élargir la base du ralliement, débouchant sur de nouvelles concessions de faveurs et d'honneurs. Le titre perpétuel de Grand fut ainsi octroyé au duc de Maddaloni et au duc de Laurenzano

[...] tous deux sujets qui, bien que dotés de toutes qualités, n'ont jamais songé à prêter le moindre service à Sa Majesté, ni au dehors ni à l'intérieur de leur pays⁵¹.

- 29 Carmine Nicola Caracciolo obtint le titre perpétuel de Grand l'année suivante⁵², notamment grâce au lien qu'il avait créé avec Monseigneur de la Trémoille, ambassadeur de France, qui servit d'intermédiaire pour qu'il obtienne ce titre si convoité.
- 30 Naturellement, la conquête du royaume de Naples par les troupes autrichiennes eut de profondes répercussions sur le prince de Santobuono, ainsi que sur les autres représentants de la noblesse napolitaine qui restèrent fidèles à Philippe V. Il dut prendre acte non seulement de l'impossibilité de retourner sur ses terres, mais aussi des mesures de confiscation de biens qui le frappèrent⁵³ ; la perte de ses domaines et sa condamnation à mort par contumace obligèrent le prince de Santobuono à élaborer une nouvelle stratégie garantissant la survie de sa lignée⁵⁴. Sur le plan politique, dans le prolongement du parcours suivi depuis l'avènement de Philippe V, il conserva la ferme intention d'épouser la cause des Bourbons (« je ne vénèrerai jamais d'autre monarque que le roi mon seigneur », écrivait-il en juillet 1707⁵⁵) et de poursuivre le projet de construire un *cursus honorum* digne d'un Grand d'Espagne. L'obligation de rester éloigné de ses domaines l'aïda sans doute. Mais concernant le patrimoine de ses fiefs, ce ne fut qu'en 1725, en vertu de l'article IX du traité de « paix et d'amitié » de Aranjuez, signé le 30 avril de la même année, que Caracciolo put retrouver la pleine possession de ses biens⁵⁶.
- 31 Dans un contexte politique extrêmement complexe et soumis à des mutations, tel que celui qui caractérisa la monarchie espagnole entre la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle, la haute aristocratie se trouva confrontée à la nécessité de mettre en pratique de nouvelles tractations et de redéfinir ses relations avec le pouvoir. La

légitimation de son propre rôle et la participation à une vie politique bouleversée dans ses pratiques et ses formes, empruntèrent des chemins différents qui ne peuvent être simplement réduits au jeu du *do ut des* ou à celui d'une loyauté univoque. La catégorie nobiliaire, l'analyse des stratégies de ceux qui la composaient, représentent un point d'observation privilégié pour comprendre les changements qui affectèrent ce groupe social, ainsi que les interactions qui impliquèrent différents acteurs, à la fois localement et dans les autres lieux de pouvoir, tels que les cours, les ambassades, ou les villes. Les frustrations des Grands à la cour de Charles II trouvèrent un écho dans les manifestations de désaffection qui commencèrent à apparaître dans le royaume de Sicile et de Naples au cours de la décennie 1690. De même, la formation de nouveaux « partis » à la cour, au lendemain de l'avènement de Philippe V, détermina la politique des périphéries du royaume, avec la nomination des vice-rois et la création consécutive de nouveaux groupes qui se renforçaient dans les cours de ces derniers. De ces réalités instables, où les actions individuelles et de groupes (familles et réseaux) se démêlent mal, surgit l'image d'une noblesse qui, en ce début du XVIII^e siècle, commence à suivre des voies différentes, capable de répondre et de s'adapter à une dimension politique nouvelle, dans la théorie comme dans la pratique.

NOTES

1. Traduit de l'italien par Jean-Pierre Pantalacci, CMMC, Université Côte d'Azur (UCA).
2. Bartolomé Yun Casalilla, *Las redes del Imperio. Élités sociales en la articulación de la Monarquía Hispánica*, Madrid, Marcial Pons, 2009 ; Adolfo Carrasco Martínez, « Las noblezas de los reinos hispánicos. Modos de integración y conflictos en la segunda mitad del siglo XVI », dans Ernest Belenguer Cebrià, *Felipe II y el Mediterráneo*, Madrid, Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, 1999, vol. II, p. 17-70.
3. Adolfo Carrasco Martínez, « Los grandes, el poder y la cultura política de la nobleza en el reinado de Carlos II », *Studia Historica : Historia moderna*, n° 20, 1999, p. 77-136.
4. Angelantonio Spagnoletti, *Principi e Señores Grandes nell'Italia spagnola* (<http://dprs.uniroma1.it/sites/default/files/151.html>).
5. Sur la formation d'une « nouvelle » noblesse dans la première modernité et sur les stratégies culturelles adoptées par cette dernière, voir Giovanni Muto et Antonio Terrasa Lozano (dir.), *Estrategia Culturales y circulación de la nueva nobleza en Europa*, Madrid, Ediciones Doce Calles, 2015.
6. Nithard avait été au service de la Ligue Catholique entre 1625 et 1627, et acheva son parcours universitaire à Graz. Son entrée dans la Compagnie de Jésus remonte à 1631. Sa nature et ses compétences expliquèrent qu'il fut choisi par l'empereur Ferdinand III en tant que confesseur et directeur de conscience des archiducs Leopold et Marianne.
7. Don Juan d'Autriche avait joué un rôle actif durant les années des révoltes : commandant de l'armée espagnole envoyée à Naples pour ramener à la raison les rebelles de 1647 et vice-roi de Sicile de 1648 à 1651. Puis, en qualité de vice-roi de Catalogne, il participa à la reconquête de Barcelone en 1652, et fut retenu aux Pays Bas de 1656 à 1659 (Aurelio Musi, *L'impero dei viceré*, Bologne, Il Mulino, 2013, p. 230-231).
8. Les charges étaient celles de Sumiller de Corps, Mayordomo Mayor, Caballerizo Mayor, gentileshombres (on devait en nommer neuf), gentileshombres de boca (neuf), six majordomes et

un nombre important de serviteurs. Les familles de Medinaceli, Enriquez y Albuquerque furent gratifiées, plus que toute autre, de ces nominations. Le VIII duc de Medinaceli, don Juan Tomas de la Cerda, ex vice-roi de Naples, fut choisi par la plaza de Sumillier de Corps, la plus importante au sein de la Maison du Roi, qui permettait d'avoir une grande proximité avec le souverain. Le rôle de Grand Majordome avait été attribué au duc de Albuquerque, don Francisco Fernandez de la Cueva, dont les compétences dans le domaine militaire étaient prouvées et qui avait été vice-roi de la Nouvelle Espagne. Enfin, la charge de Cabalerizo Mayor revint à Almirante. Les gentilshommes furent les ducs de Sessa, de Villahermosa, Montalto, Medina de las Torres, les comtes de Luna, Saldaña, Melgar, Aguilar y Oropesa.

9. Fernando Sanchez Marcos, *Cataluna y el Gobierno central tras las Guerra de los Secadores (1652-1679): el papel de Don Juan de Austria en las relaciones entre Cataluña y el Gobierno central*, Barcelone, Universitat de Barcelona, 1983, p. 233.

10. Antonio Álvarez Ossorio Alvariño, « Ceremonial de la majestad y protesta aristocrática : la capilla Real en la corte de Carlos II », dans B. J. García García et J. J. Carreras Ares (dir.), *La capilla real de los Austrias : musica y ritual de corte en la Europa moderna*, Madrid, Fundación Carlos de Amberes, 2001, p. 345-410.

11. Antonio Álvarez Ossorio Alvariño, « Facciones cortesanas y arte del buen gobierno en los sermones predicados en la Capilla Real en tiempos de Carlos II », *Criticon*, n° 90, 2004, p. 100.

12. Biblioteca Nacional (BN) Madrid, ms 18211, *Año de 1676, don Juan de Austria, don Fernando Valenzuela. Noticias de sus Ministros*.

13. Marianne d'Autriche quitta Madrid et alla résider à Tolède, tandis que Fernando Valenzuela fut enfermé dans le château de Consuegra et privé de tous les honneurs et prérogatives qu'il avait obtenus quand il était au gouvernement (BN, Madrid, ms 2289, ff. 42-43) ; Henry Kamen, *La Espana de Carlos II*, Barcelone, Crítica, 1981.

14. Josefina Castilla Soto, « El "valimiento" de don Juan de Austria (1677-1679) », *Espacio, tiempo y Forma*, serie IV, H. Moderna, t. 3, 1990, p. 197-211 ; António Domínguez Ortiz, « La crisis de Castilla en 1677-1687 », *Revista Portuguesa de Historia*, n° 10, 1962, p. 435-451.

15. José Antonio López Anguita, « Lealtad, oposición y servicio al rey : la Grandeza ante el advenimiento de los Borbones al trono español », dans Marcella Aglietti, Alejandra Franganillo Álvarez et José Antonio López Anguita (dir.), *Élites e reti di potere. Strategie d'integrazione nell'Europa di età moderna*, Pise, Pisa University Press, 2016, p. 215-230.

16. Marcelo Luzzi Traficante, « Entre la prudencia del rey y la fidelidad a su persona y dinastía : los grupos de poder en la corte de Felipe V durante la guerra de sucesión », *Cuadernos dieciochistas*, n° 15, 2014, p. 135-163.

17. Serafín María Soto y Abbach Clonard (comte de), *Memorias para la historia de las tropas de la Casa Real de Espana*, Madrid, Imprenta Real, 1824.

18. Pablo Vazquez Gestal, *Una nueva majestad. Felipe V, Isabel de Farnesio y la identidad de la Monarquía (1700-1729)*, Madrid, Fundación de Municipios Pablo de Olavide y Marcial Pons Historia, 2013, p. 160-161.

19. Pablo Vazquez Gestal, *Una nueva majestad...*, op. cit. Selon le comte Soto y Abbach Clonard, Philippe V décida de maintenir les compagnies de la Garde, mais de relever de la charge de capitaines Sessa et Lemos, qui avaient montré « mas interes por el cuerpo de la grandeza que por el honor de su regimiento ». Ils furent remplacés par le comte d'Aguilar et par le duc de Osuna (Serafín María Soto y Abbach Clonard (comte de), *Memorias para la historia...*, op. cit., p. 159). Au sujet du comte de Lemos, voir Valentina Favaro, *Gobernar con prudencia. Los Lemos, estrategias familiares y servicio al Rey (siglo XVII)*, Murcie, Editum, 2016.

20. John Lynch, *Historia de Hespaña. Edad Moderna : crisis y recuperacion, 1598-1808*, Barcelone, Critica, 2005, p. 334 ; M. L. Gonzalez Mezquita, « El almirante de Castilla y la nobleza castellana a fines del siglo XVII », dans J. Alcalaz-Zamora et E. Belenguer (dir.), *Calderon de la Barca y la Espana*

del Barroco, Madrid, España Nuevo Milenio/Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2001, vol. I, p. 331-359.

21. Vicente Bacallar y Sanna, Marques de San Felipe, *Comentarios de la guerra de España e historia de su rey Felipe V, El animoso*, 1725, año de 1706 (« Los tibios temían tomar un riesgo con el rey ; los avaros perder sus propiedades ; los ambiciosos llegar tarde para recibir recompensas ; los descontentos desahogar su cólera ; los deprimidos buscar mejor fortuna »).

22. Antonio Mele, « Cambio dinastico, onori e servizio. Il Grandato di Spagna a Napoli nei primi anni del Settecento », *Società e Storia*, anno XXXV, n° 137, luglio-settembre 2012, p. 515-560.

23. Giovanni E. di Blasi, *Storia cronologica dei viceré luogotenenti e presidenti del regno di Sicilia*, Palermo, Stamperia Oretta, 1842, p. 439.

24. *Ibid.*

25. Archivo Historico Nacional (AHN), Estado, leg. 2238, n.n. ; ASP, Real Segreteria, Dispacci, vol. 334, c. 115v ; Rah, ms 71.229.

26. AHN, Inquisicion, leg. 2300, n.n., 6 octobre 1701.

27. Marina Torres Arce, « Barones, bandidos y rebeldes en la Sicilia española », *Mundo Agrario*, vol. 14, n° 27, 2013 (<http://www.mundoagrario.unlp.edu.ar/rt/prINTERfriendly/MAv14n27a10/5043>).

28. Marina Torres Arce, « La guerra, el pacto y la fidelidad : la singularidad de Sicilia en la disputa sucesoria española », *Società e Storia*, anno XL, n° 155, gennaio-marzo 2017, p. 97-138.

29. AHN, Estado, leg. 1884, n.n., Madrid, 17 décembre 1701, *Scrittura insinuanti le raggioni dell'arciduca d'Austria ritrovata in potere dell'Abbate Cappellani*.

30. AHN, Estado, leg. 1884, n.n., Madrid, 17 décembre 1701.

31. Gennaro Antonio Cappellani, frère âgé de trente-six ans, d'origine napolitaine, faisait partie du cercle de l'Accademia degli Arcadi, au sein duquel il occupait un poste important, et il était connu sous le pseudonyme de Tirreno Lecheatico. Pendant l'été 1701, il obtint du comte de Lamberg l'autorisation d'accomplir un voyage dans le sud de la péninsule, avec une lettre de recommandation de sa part pour justifier le soulèvement face aux Siciliens, « qui aimaient les Espagnols autant qu'ils haïssaient les Français ».

32. Archivio Storico di Palermo (ASP), *Real Segreteria*, Incartamenti, vol. 2465, n.n., 17 febbraio 1702.

33. ASP, *Real Segreteria*, Incartamenti, vol. 80, n.n.

34. ASP, *Real Segreteria*, Incartamenti, vol. 80, n.n.

35. Antonio Álvarez-Ossorio Alvarino, « ¿El final de la Sicilia española? Fidelidad, familia y venalidad bajo el virrey marqués de los Balbases (1707-1713) », dans *La pérdida de Europa. La guerra de Sucesión por la Monarquía de España*, Madrid, Fundación Carlos de Amberes, 2011, p. 831-911.

36. Archivo General de Simancas (AGS), Estado, leg. 6121, f. 11r.

37. Antonio Mele, « Cambio dinastico, onori e servizio... », art. cit.

38. Angelantonio Spagnoletti, « Famiglie aristocratiche meridionali tra Spagna e Austria nei primi decenni del Settecento », dans S. Russo et N. Guasti (dir.), *Il Vicereame austriaco (1707-1734). Tra capitale e province*, Rome, Carocci, 2009, p. 6. Le prince de Avellino, Francesco Marino Caracciolo, Grand Chancelier du royaume de Naples, s'était rendu en Espagne à l'avènement de Philippe V pour lui manifester sa loyauté, mais en réalité pour lui demander d'être promu au rang de Grand d'Espagne ; il escorta le roi quand celui-ci arriva en avril 1702 et il l'accompagna durant la campagne de Lombardie, menée contre l'armée impériale, prenant la tête des hommes qu'il avait lui-même enrôlés. Les faveurs alors obtenues ne furent probablement pas suffisantes pour pousser Philippe V à lui octroyer le titre de Grand, c'est pourquoi il abandonna le camp des Bourbons et passa du côté des Autrichiens, contribuant à la victoire de l'armée impériale dans le Sud. Son cas peut être considéré comme emblématique mais il n'est cependant pas un cas unique.

39. Angelantonio Spagnoletti, « Famiglie aristocratiche meridionali... », art. cit.

40. Giuseppe Galasso, *Storia del regno di Napoli*, Turin, Utet, 2006, vol. III, p. 767.

41. Giuseppe Galasso, *Napoli spagnola dopo Masaniello: politica, cultura, società*, Rome, Storia e Letteratura, 2005, p. 476.
42. Francesca Fausta Gallo, *La congiura di Macchia. Cultura e conflitto politico a Napoli nel primo Settecento*, Rome, Viella, 2018. Ce n'est pas là le lieu pour présenter les motivations complexes de la conjuration de Macchia, où se combinèrent des intérêts individuels et de plus vastes objectifs politiques.
43. Archivio Segreto Vaticano (ASV), *Segreteria di Stato*, Spagna, vol. 184, f. 75r, Madrid 27 juillet 1702 (« Le vice-roi de Naples écrit que lors de la dernière conjuration qui a été découverte dans le royaume, l'objectif des conjurés était d'attenter à la vie du roi et du vice-roi lui-même »).
44. Giovanni E. di Blasi, *Storia cronologica dei viceré luogotenenti e presidenti del regno di Sicilia...*, op. cit., p. 444. La nouvelle officielle du remplacement de Medinaceli à Naples arriva le 15 décembre 1701 ; le marquis de Villena s'installe le 17 février 1702.
45. Carmine Nicola Caracciolo naquit le 5 juillet 1671 à Bucchianico (Chieti), fils de Marino, prince de Santobuono (1646-1694), et de Giovanna, fille de Giuseppe prince de Torella. En plus du titre de prince de Santobuono, il hérite de son père, ceux de duc de Castel di Sangro, VIII marquis de Bucchianico, comte de Capracotta et de Chiavi, baron de Castellone, Fraiano, Belmonte, Roccaspinaveti, Monteferrante Lupara, Calcasacco delle Fraine, Moro, San Vito, Roccaraso, Frisa Grandinara, Castel Collalto et Gaudioso. Il mourut à Madrid en 1726.
46. La référence concerne l'étude en cours de publication dans la revue Cheiron, qui a pour titre *Tra Roma e Venezia. L'attività diplomatica di Carmine Nicola Caracciolo negli anni della Guerra di Successione Spagnola*.
47. Luigi Alonzi, *Famiglia, patrimonio e finanze nobiliari: i Boncompagni (secoli XVI-XVIII)*, Mandurie, Lacaita Editore, 2004. En 1723, le duc de Castel di Sangro, Marino Caracciolo, fils du prince de Santobuono, épousa Maria Lavinia Boncompagni, septième fille de Gregorio II et Ippolita Ludovisi. C'est le marquis de Castel Rodrigo, Francesco Pio di Savoia qui fut l'instigateur du mariage. Sur les Aquaviva, voir Giulio Sodano, *Da baroni del Regno a Grandi di Spagna. Gli Acquaviva d'Atri: vita aristocratica e ambizioni politiche*, Naples, Guida, 2012.
48. Attilio Antonelli (dir.), *Cerimoniale del vicereame spagnolo e austriaco di Napoli 1650-1717*, Soveria Mannelli, Rubbettino, p. 504. Lemos quitta Naples le 4 mai 1701 avec deux galères ; il était accompagné à bord par le vice-roi, le duc de Escalona, qui resta sur le navire jusqu'à la hauteur de Castel dell'Ovo. En honneur de Lemos, de tous les châteaux furent tirées des salves de canons.
49. *I Principios del reinado de Felipe V*, dans *Instituto de Historia y Cultura Naval*, p. 10.
50. *I Principios del reinado de Felipe V*, p. 14.
51. Archivio Storico di Napoli (ASN), *Archivio privato Santobuono*, vol. 32, c. 4, *Memoria confidente all'Ill.mo monsignor de la Tremoille del principe di Santo Buono*.
52. ASN, *Archivio privato Santobuono*, vol. 34, n.n.
53. ASN, *Archivio privato Santobuono*, vol. 34, n.n.
54. ASN, *Archivio privato Santobuono*, vol. 28, c. 1.
55. ASN, *Archivio privato Santobuono*, Venise, 31 juillet 1707, vol. 34, n.n.
56. ASN, *Archivio privato Santobuono*, vol. 28, c. 5 ; AGS, Estado, leg. 6139, f. 24r.

RÉSUMÉS

L'objectif de cette étude est de présenter une réflexion sur la noblesse espagnole, sicilienne et napolitaine dans le cadre complexe de la crise dynastique qui marqua la monarchie espagnole à la mort de Charles II. En partant de l'analyse des dynamiques qui commencèrent à modifier le rôle de la haute aristocratie à la cour de Madrid, durant la régence de Marianne d'Autriche, l'article cible la période qui va de la fin du XVII^e au début du XVIII^e siècle, afin de mettre en lumière les stratégies personnelles et collectives de la noblesse, les nouvelles formes de relations entre l'aristocratie et le souverain, et de comprendre quelles furent les motivations qui justifiaient le ralliement des noblesses méditerranéennes au parti des Bourbons ou à celui des Autrichiens, durant la Guerre de Succession d'Espagne.

This essay offers a reflection on the Spanish, Sicilian and Neapolitan nobility in the complex context of the dynastic crisis that affected the Spanish Monarchy after the death of Charles II. The author first analyses the dynamics that began to modify the role of the *Grandes* at the Madrid court during the regency of Mariana de Austria, before focusing on the decades between the late seventeenth and early eighteenth century. The paper highlights personal and legal strategies as well as new practices and languages of negotiation between the nobility and the sovereign, in order to understand the motivations that led the Mediterranean nobility to support the Bourbon or Austrian party during the War of the Spanish Succession.

INDEX

Mots-clés : Monarchie espagnole, noblesse sicilienne, noblesse napolitaine, xviii^e siècle, guerre de succession espagnole

Keywords : Spanish monarchy, Sicilian nobility, Neapolitan nobility, 18th century, War of the Spanish Succession

AUTEUR

VALENTINA FAVARÒ

Valentina Favaro est *professore associato* en histoire moderne à l'Université de Palerme. Ses recherches portent sur l'étude de l'aire méditerranéenne à l'époque moderne, en particulier sur le rôle politique et militaire du royaume de Sicile et son rôle de frontière de la Monarchie espagnole (*La modernizzazione militare nella Sicilia di Filippo II*, Palerme, 2009). L'étude sur les frontières a été étendue à l'Europe et à l'Amérique latine, donnant notamment lieu à un volume co-dirigé avec Manfredi Merluzzi et Gaetano Sabatini, *Fronteras : procesos y prácticas de integración y conflictos entre Europa y América (siglos XVI-XX)* (FCE, Madrid, 2017). Ses travaux actuels ciblent l'étude des carrières transnationales des ministres au sein des territoires de la Monarchie espagnole, entre les aires méditerranéenne et atlantique, aux XVI^e et XVII^e siècles (*Carriere in movimento. Francisco Ruiz de Castro e la monarchia di Filippo III*, Palerme, 2013 ; *Gobernar con prudencia. Los Lemos, estrategias familiares y servicio al Rey*, Murcia, 2016). Elle est membre du réseau de recherches *Columnaria. Ultraque Unum. Red temática de investigación sobre las fronteras de las Monarquías ibéricas en los siglos XVI al XVIII*, au sein duquel elle coordonne l'axe *Frontiere maritime mediterrannee*.